

« Vie et Lumière » ne subsiste que grâce à la fidélité de ses 6 000 lecteurs. Sans versement d'abonnement, il est impossible de régler les factures de l'imprimerie, des clichés, de l'expédition, etc... En début d'année, le budget doit être calculé en fonction des recettes, et en tant qu'administrateur, je suis chargé de veiller à la bonne marche comptable de notre si précieuse et si belle revue qui se classe parmi les meilleures revues évangéliques.

Voici quelques conseils que vous voudrez bien noter attentivement pour faciliter mon travail d'administration :

1. - Inscrivez votre **NOM** et votre **PRENOM** en lettre **CAPITALES**. Il est plus facile de lire les **lettres majuscules**. Cela évitera des erreurs.

2. - N'omettez surtout pas d'indiquer sur le talon des mandats, le **DEPARTEMENT** pour la France ; le canton ou la province pour les pays étrangers.

3. - Pour les **CHANGEMENTS D'ADRESSES**, n'oubliez surtout pas de nous en aviser, car au moment du renouvellement d'abonnement, nous ne pouvons pas toujours savoir qu'il s'agit d'un ancien abonné, d'où une source d'erreurs qui nous font faire des envois doubles. **JOIGNEZ VOTRE ANCIENNE ENVELOPPE** ou **INDIQUEZ-NOUS VOTRE ANCIENNE ADRESSE**. Si vous recevez la revue en double exemplaire, soyez assez aimable de nous retourner le second envoi, en indiquant sur celui-ci : « en double ».

4. - Si dans l'année un ou des numéros ne vous parviennent pas, avisez-moi car il y a parfois des pertes à la POSTE.

5. - Surtout n'hésitez pas à m'écrire quand quelque chose ne vas pas dans l'administration. N'écrivez pas au rédacteur, cela l'oblige à me faire suivre la lettre. Ecrivez-moi **directement**. Je me suis consacré bénévolement à cette tâche avec joie par amour pour l'Œuvre de Dieu, et je suis à votre entière disposition pour tout ce qui est administratif.

Merci pour votre bonne compréhension et votre coopération pour répandre cette magnifique revue « **VIE et LUMIERE** » qui nous parle de l'Œuvre de Dieu parmi les Tziganes du monde entier !

Jacques SANNIER,
administrateur de **VIE et LUMIERE**.

**1964 s'achève... n'oubliez-pas de
RENOUVELER L'ABONNEMENT**

DIEU A DONNÉ... qu'as-tu reçu ?

DIEU A ORDONNÉ... qu'as-tu fait ?

Dieu a **DONNE**... le pouvoir de devenir enfant de Dieu (Jean 1:12).

Dieu nous a **DONNE**... la vie éternelle (1 Jean 5:11).

Si nous recherchons d'abord le Royaume de Dieu, Dieu nous **DONNERA** toutes choses par-dessus (Matthieu 6:33).

Dieu **DONNE** le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent (Luc 11).

Il **DONNE** un Esprit d'adoption (Romains 8).

Il **DONNE** Gratuitement (Matthieu 10:8).

Mais par-dessus tout, Dieu a tant aimé

qu'Il a **DONNE
SON FILS UNIQUE**

As-tu reçu tout cela. Tout cela est à toi. Prends par la foi.

Après avoir donné des talents, Dieu a ordonné de les faire valoir.

En exécutant l'arche, Noé fit ce que Dieu lui avait **ORDONNÉ** (Genèse 6:22).

Pour préparer la Pâque, les disciples firent ce que Jésus avait **ORDONNÉ**.

Mais il est dangereux de faire ce qu'il n'a pas ordonné, comme ceux qui apportèrent un feu étranger à la maison de Dieu (Lévitique 10:1).

En faisant ce qui vous a été **ORDONNÉ**, vous montrez que vous êtes vraiment disciple du Maître, sans recherche de mérite (Luc 17:10).

Fais ce que Dieu t'ordonne. Reçois ce qu'Il te donne.

« **FAIS** de l'Eternel tes délices et Il te **DONNERA** ce que ton cœur désire » (Psaume 37:4).

**VIE
ET
LUMIERE**

Oct. - Nov. - Déc. 1964

N° 19

1 Fr.





VIE ET LUMIERE

MAGAZINE DU MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE TZIGANE MONDIAL

FRANCE

Direction - rédaction :
Clément LE COSSEC
24, rue Cdt Anjot
RENNES (I.-et-V.)
Téléphone : 40-81-01

Administration :
Jacques SANNIER
Appt 223 - Tour G
La Pierre-Collinet
MEAUX (Seine-et-Marne)
Tél. : 934-23-83

Comptabilité :
Jean LOUSSAUT, Pasteur
47, rue Duhamel -
RENNES (I.-et-V.)
Téléphone : 40-74-79

Tous les abonnements et offrandes pour la France doivent être envoyés à VIE et LUMIERE, Mission évangélique des tziganes, 24, rue Commandant Anjot - RENNES - Compte Chèque Postal 1989-56 - RENNES (I.-et-V.).

DIRECTION SPIRITUELLE

Elle est assurée par le rédacteur, en collaboration avec les prédicateurs tziganes :
LANDAUER Jacob - REINHARD Néné - REINHARD Jean - MARTIN Honoré
REINHARD Aloïse

LA COMPTABILITE DES OFFRANDES TZIGANES

Elle est sous la responsabilité des quatre prédicateurs tziganes :
ESPINAS Raoul - LE BOUCHER Armand - DUFRESNE Joffre - MAXIMOFF Matéo
gitanos man-ouches voyageurs Roms

SUISSE.

Le numéro 1 F - Abt 5 F.
**Comptabilité : M. et Mme BOURRE-
COUD, 15, av. Gallatin - GENEVE.**
Téléphone 440836. Les abonnements et
offrandes doivent toujours être versés
au nom du « Mouvement Évangélique
Tzigane » - C.C.P. 10 4599 - LAUSANNE.

HOLLANDE.

Le numéro : 1 florin. Abonn. : 4 florins.
**Secrétariat et Comptabilité : P. KLAALJ-
SEN, Van Alphenlaan 11, DEN HAAG.**
Giro 487992.

PORTUGAL

Le numéro : 5 esc. Abonnement : 25 esc.
**Président du Mouvement Évangélique
Tzigane du Portugal : BALTAZAR GOMES
LOPES, Rua Serralves, 530. PORTO. Tél.**
63568.

U.S.A.

Tout versement doit être fait à Assemblies
of God, 1445 Booneville Ave, Springfield.
Mo. en précisant : GYPSY WORK. Abon-
nement : 1 dollar a year.

**Tout supplément à l'abonnement est intégralement versé à l'Œuvre Tzigane
dans chaque pays. Toute offrande donne droit à un abonnement gratuit.**

Photo couverture : Deux petits tziganes vus à Marseille : "L'appétit est bon"



TA PAROLE...

*Ta Parole est la lampe où ta sainte lumière
Brille d'un vif éclat, éclairant mon chemin.
Déposée à mes pieds, c'est l'étoile polaire
Pointant le port final de son éclat divin.*

*Ta Parole est la manne envoyée par un Père
Qui ne donne à Ses fils pour céleste aliment
Qu'un pain vivant et pur. Jésus a dit sur terre :
« Toi qui manges ce pain, vis éternellement ».*

*Ta Parole est l'épée qui pénètre, tranchante,
Au plus profond du cœur, dévoilant les pensées.
C'est elle qui sépare, et son action vivante
Me sauve de la mort en crevant les abcès.*

*Ta Parole est un feu qui dévore mon être,
Consumant le charnel, détruisant le vieux « moi »,
Un feu qui purifie, un feu qui fait paraître
L'image de Jésus en mon cœur par la foi.*

*Ta Parole est encor une eau qui me baptise,
Un marteau qui détruit le rocher le plus dur.
« O Seigneur, emploie-le, dans ma vie et qu'il brise
Tout ce qui, vu ou non, serait encor impur.*

*Je serre Ta Parole en mon cœur, ô mon Père,
Afin de ne jamais pécher contre le ciel.
Si parfois, en mon sein, elle paraît amère,
Elle est auparavant aussi douce que miel.*

A. PINGUET.

POUR FACILITER VOTRE REABONNEMENT

**Nous avons inclus dans ce numéro un mandat-chèque. Tout supplément
est intégralement consacré à la Mission Tzigane dans le monde.**

Priez avec nous pour cette œuvre.

QU'EST-CE QUE LA FOI...

A TRAVERS L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

- 1:5 **Obéissance de la Foi.** Pas de foi sans œuvre. Pas de foi au Christ sans obéissance au Christ!
- 1:8 **Foi renommée.** Une foi authentique s'extériorise et rayonne favorablement.
- 1:12 **Foi commune.** Il peut y avoir divers objets de foi, mais un seul Sauveur. La foi en lui unit les sauvés.
- 1:17 **Vie par la foi.** La foi est inséparable de vie spirituelle, de vie nouvelle, de subsistance spirituelle, au sens opposé de «vie par la vue».
- 3:22 **Foi pour tous.** Pléonasme apparent «par la foi pour tous ceux qui croient». La foi est une possibilité individuelle à la portée de tout individu.
- 3:26 **Foi en Jésus.** C'est la seule foi valable. Toute autre orientation de la foi ne conduit pas au Salut.
- 3:27 **La loi de la foi.** La foi a une loi qui exclut le légalisme opposé à la grâce.
- 3:28 **Foi sans les œuvres de la loi.** La foi a ses œuvres. La loi a les siennes. Il ne faut pas les mélanger.
- 3:30 **Foi des circoncis et des incirconcis.** Les origines, les races s'estompent devant la foi. La foi place tous les hommes sur un plan d'égalité, quant au salut.
- 3:31 **La foi confirme la loi.** La foi en confirme la valeur morale et son impuissance de salut. La loi condamne la conscience et conduit à la foi qui libère de toute condamnation.
- 4:5 **Foi et justice.** La foi fait accéder à une justice non méritée. Elle rend juste le coupable grâcié.
- 4:12 **Traces de la foi.** Il n'est qu'une sorte de traces de la foi... un seul sillon... un seul genre de foi... une seule foi... dans la bonté de Dieu.
- 4:14 **Foi vaine.** Il n'y a pas d'alliage possible entre les mérites humains et les grâces divines. Les mérites excluent les grâces. La propre justice rend la foi inutile, nulle, vaine.
- 4:16 **Héritiers par la foi.** L'héritage appartient aux enfants. On devient enfant de Dieu par la foi. L'héritage ne peut se gagner. La foi le saisit.
- 4:19 **Faiblir dans la foi.** La foi stable s'appuie sur ce que Dieu dit, ou la stabilité dans la foi est fonction de ce que l'on entend. Il importe de se fortifier dans la foi pour ne pas faiblir!
- 4:20 **Fortifié par la foi.** A ne pas confondre se fortifier dans la foi et être fortifié par la foi. La foi dans les promesses consolide la vie chrétienne.
- 5:1-2 **Par la foi nous avons.** La foi est une porte ouverte donnant accès à de multiples grâces, dont la grâce de la paix avec Dieu.
- 9:30 **Non par la foi, mais comme provenant des œuvres.** Il est dangereux de mettre l'un à la place de l'autre, chacun doit être en son rang. La foi avant les œuvres. Les œuvres avant ou sans la foi rendent nul le dessein de Dieu quant au Salut.
- 10:6 **La justice qui vient de la foi.** Elle parle comme Dieu. Elle n'est pas justice raisonnée humaine. La foi seule la reçoit et la comprend.
- 10:8 **La Parole de la foi.** La parole qui crée la foi, c'est l'Évangile, la Bonne

- à 10 Nouvelle. Elle se prêche. La foi vient de la Parole et la foi confesse la Parole. De cette foi intérieure du cœur extériorisée par la bouche, dépend notre salut.
- 10:17 **La foi vient de ce qu'on entend.** La foi nécessite préalablement une connaissance. Entendre, savoir, connaître, comprendre la Bonne Nouvelle... c'est le rail de la foi.
- 12:3 **La mesure de foi.** On ne reçoit pas une foi sur mesure, mais la spiritualité ou les capacités spirituelles ou surnaturelles nées de la foi peuvent avoir des mesures, des degrés différents, des intensités ou des manifestations plus ou moins modestes ou plus ou moins frappantes.
- 12:6 **L'analogie de la foi.** La proportion correspond à la capacité découlant de la foi, née de la foi
- 14:22 **Cette foi que tu as.** La foi est personnelle. On ne peut s'en vanter ni en abuser. La foi se manie sagement. La foi s'exprime devant Dieu avant tout et non par rapport à autrui.
- 15:13 **Joie et paix dans la foi.** La vie de foi conduit à l'abondance intérieure de joie, de sérénité. La vie nouvelle née de la foi en Christ n'a pas le droit d'être médiocre. Elle doit être remplie de choses excellentes.
- 16:26 **Qu'elles obéissent à la foi.** C'est le commencement de l'épître et c'est la finale. C'est le départ et c'est le but. La foi c'est acceptation et soumission. C'est recevoir le Christ et le suivre. C'est devenir une même plante avec lui... le laisser vivre en nous!

C.L.-M.L.C.

Conseils pour une

VIE COMMUNAUTAIRE

Vous êtes membres de la FAMILLE DE DIEU (Ephésiens 2:19) ainsi est l'Eglise du Christ: une FAMILLE de frères et sœurs!

Mais quelle variété! Ses membres sont: de toute tribu (man-ouche, rom, gitanos, gadjo, juif, camerounais, indien, chinois...) de tout peuple, de toute nation, de toute langue... de toute classe sociale, de toute condition physique, de tout caractère, de tout degré spirituel avec des forts et des faibles... (lire Apocalypse 5:9-10, 7:9; 1 Corinthiens 12:24-27).

Les premiers chrétiens avaient tout mis en commun, ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme... puis eurent lieu des murmures (Actes 2:43, 2:46, 4:32, 6:1).

Alors on comprend l'utilité de ces conseils:

Aimez-vous	les uns les autres (Jean 15:12)
Aimez-vous ardemment	les uns les autres (1 Pierre 1:22)
Supportez-vous	les uns les autres (Eph. 4:2)
Pardonnez-vous	les uns les autres (Col. 3:13)
Exhortez-vous	les uns les autres (Col. 3:16)
Soyez serviteurs	les uns des autres (Gal. 5:13)
Portez les fardeaux	les uns des autres (Gal. 6:2)
Soyez bons	les uns envers les autres (Eph. 4:32)
Ayez les mêmes sentiments	les uns envers les autres (Rom. 12:16)
Soyez pleins d'affection	les uns pour les autres (Rom. 12:10)
Priez	les uns pour les autres (Gal. 5:16)

Un danger à éviter: aller trop souvent les uns chez les autres. Les défauts se découvrent dans l'intimité, et des heurts ou des critiques risquent de naître (lire Proverbes 25:17).



L'ISRAELITE

PIRARD GEORGES

- ★ Circoncis et élevé à la Synagogue.
- ★ Emmené au camp d'AUCHWITZ.
- ★ Réchappé de la Chambre à gaz.
- ★ Devenu voleur par haine des Goyims !
- ★ Emprisonné.
- ★ Sauvé et baptisé de l'Esprit en prison.
- ★ Libéré et baptisé d'eau à la convention Tzigane de Marseille.

ÉLEVÉ ET INSTRUIT DANS LE JUDAISME

Je suis fils naturel d'une belge : Pirard Yvonne. Elle avait fait connaissance, à l'âge de 18 ans, de mon père à Paris. Mon père est de race juive, né à Varna, port de la Mer Noire en Bulgarie. Lorsque ma mère qui haïssait les juifs apprit l'origine raciale de mon père, elle le quitta, étant enceinte de moi. A ma naissance, elle refusa de me reconnaître, mais l'on me donna en Belgique son nom et sa nationalité et on inscrivit : de père inconnu. Elle m'abandonna sur le seuil de la SYNAGOGUE avec une lettre épinglée, ce qui permit l'identification. Je fus recueilli et élevé par mes grands-parents. Un an après, mon père ayant liquidé ses affaires à Paris, vint en Belgique. Je fus circoncis et à 13 ans, je fis ma Bar-Mitzvah. Je fus donc élevé et instruit dans le Judaïsme, le Talmud et la Thora.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

*Il vous faut lire ce
poignant témoignage.*

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

LIVRÉ AUX NAZIS PAR MA MÈRE

Pendant la guerre et l'occupation de la Belgique par les nazis, ma mère qui avait déjà eu 4 enfants de pères différents, eut un cinquième fruit de sa liaison avec un officier allemand de l'Oberfeld-Kommandantur de Bruxelles. Puis..., elle nous livra aux nazis. J'avais 14 ans lorsque je fus emmené en Allemagne pour les camps nazis. C'est par un miracle de Dieu que je suis revenu vivant d'AUCHWITZ je le comprends maintenant.

DEVENU ATHÉE

A mon retour en Belgique, j'étais seul. Je haïssais tous les chrétiens. Je ne connaissais comme chrétiens que les catholiques, car avant la guerre, la Belgique était catholique fanatique. J'avais en horreur leurs prêtres qui accusaient ma nation, ma race d'être

les assassins du Christ. Après tout ce que j'avais vu en Allemagne, je ne croyais plus et j'avais cessé de fréquenter la Synagogue tout en restant membre du sionisme. J'étais devenu athée, et très à gauche de politique.

DEVENU VOLEUR

Je vécus dans le péché, la débâche et un amour effréné de l'argent, allant jusqu'à me dire : « Ces «goyims» (non-juifs) nous ont dépouillés, nous pouvons leur en faire autant ». Ce qui devait arriver, arriva, je commis des escroqueries, et voilà pourquoi je vous écris d'une prison belge. Je fus arrêté le 30 septembre 1963.

SAUVÉ EN PRISON

Je fus mis à Nivelles, en prison, avec le dernier objecteur de conscience, maintenant libéré. Ce chrétien mennonite me parla du Christ. Nous eûmes de longues discussions. Nos armes étaient sa Bible avec le Nouveau Testament et moi ma Bible hébraïque. Après plusieurs semaines, je fus sur le point de céder à la condition qu'il me prouve qu'il y avait au moins 10 chrétiens qui aimaient les juifs. Il revint alors avec une vieille revue « Lumière du Monde » (actuellement ayant pour titre « Vie et Lumière ») datant de 1951. Dans ce magazine, il était question d'Israël et des prophéties concernant le retour de mes frères dans notre Terre Promise. L'appel qui y était fait aux chrétiens d'aimer les juifs, puis les preuves qu'il contenait concernant le Messie, finirent par me convaincre. A la grande joie de ce frère Mennonite, nous nous mîmes à genoux. Le soir en cellule, nous priâmes et j'acceptai YECHOUA (« Jésus » en Hébreu) pour MON SAUVEUR et MESSIE D'ISRAEL. Je suis SAUVE.

REPLI DE L'ESPRIT ET DÉCIDÉ À SERVIR LE MESSIE

Un soir, vers 22 h, je me mis à genoux au pied de mon lit décidé de ne me relever que lorsque le Seigneur m'aurait baptisé d'Esprit-Saint et béni. Environ une heure après avoir loué et remercié mon Sauveur, je me mis à parler dans une langue que je ne connaissais pas. Je sus ensuite qu'il s'agissait de l'araméen, langue que parlait mon Sauveur. Je réalisai que je venais d'être baptisé dans le Saint-Esprit, et je priai le Seigneur de me donner la force, lorsque je serai libéré, de me rendre à pied, ou de pouvoir acheter un vieux vélo, pour venir en France me faire baptiser dans l'eau. Aidé par des frères, j'ai pu me rendre au rassemblement des Tziganes à Marseille et être baptisé par le frère Le Cossec au milieu de mes frères Tziganes. L'âme et le cœur libérés du péché par Jésus, mon corps libéré de la prison, je désire maintenant aller en Israël y témoigner et confesser Jésus près de mes frères en la chair et y revoir mon père. En effet, après s'être évadé d'Allemagne du train qui le conduisait dans les camps de concentration, mon père milita dans les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) et il partit pour la Palestine lutter dans les rangs de l'Armée de Libération d'Israël, la Haganah. Il est surpris parce que je lui ai annoncé que je crois en Jésus comme mon Sauveur. Je demande aux lecteurs de prier aussi pour mon père afin que lui aussi soit sauvé. Le Seigneur m'a fait comprendre qu'il faut que je le serve, que je sois son humble ouvrier parmi mes frères de sang. Pour cela, je suis prêt à tout, travailler le jour et le soir étudier. J'ai besoin d'une préparation et je veux faire la volonté du Seigneur, lui obéir, lui être agréable... jusqu'à ce qu'il revienne !

Au prochain numéro :
Série d'études sur
LA DESTINÉE
dont « La destinée d'ISRAEL »

NOËL

dans un CAMP TZIGANE

Il n'y avait rien à la maison et il n'avait pas d'argent. Alors le diable vint et le tenta. Le violon qu'il avait acheté depuis peu était accroché au mur. Il le regarda avec désespoir et pensa : « Si je décrochais mon violon et que j'aie dans un cabaret, jouer pour faire danser, mes enfants, eux aussi, auraient un bon repas de Noël ».

rapporté par

GIPSY RODNEY SMITH

(L'extraordinaire Évangéliste Tzigane décédé juste au début du Réveil Tzigane)

Fils de Tziganes, je suis né le 31 mars 1860 dans une tente. Quand je fus assez âgé pour questionner mon père au sujet de ma naissance, mon père m'en fit connaître le lieu. Les Tziganes se souvient peu de la religion et ne connaissent vraiment rien de Dieu et de la Bible ; cependant, ils ont soin de faire baptiser leurs bébés, c'est une question d'intérêt.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Tziganes ne savent pas écrire. Quand les jeunes gens sont capables de s'établir, ils se font une promesse l'un à l'autre. A part cela, il n'y a pas de cérémonie de mariage. Les Tziganes sont les maris les plus fidèles et les plus dévoués. Je dois ajouter que la célébration du contrat de mariage est ordinairement suivie d'un grand festin.

Propagez "VIE ET LUMIERE" - Trouvez de nouveaux abonnés pour 1965.
Envoyez des adresses pour offre gratuite d'un spécimen.

Quand un Tzigane se convertit, une des premières choses dont il s'inquiète, c'est de remédier à l'insuffisance de cette cérémonie, et de régulariser sa situation.

Mon père gagnait sa vie en fabriquant des corbeilles, des portemanteaux, en étamant toute sortes d'objets et en rempaillant les chaises. Naturellement, avant d'être converti, il « fournissait » les brins de saule pour les corbeilles et le bois pour les patères. Les Tziganes achètent seulement ce qu'ils ne peuvent pas « trouver ». Mon père pratiquait aussi le commerce des chevaux, métier dans lequel les Tziganes sont parfaitement experts. Ce qu'un Tzigane ignore en ce qui concerne les chevaux est insignifiant. Ce commerce est un de ceux qui sont fertiles en trucs et en tromperies.

Les femmes se déplacent pour vendre la marchandise, les hommes sont les fabricants. Un grand nombre de ces femmes font plus que de vendre et je suis effrayé de savoir que, souvent, leur activité n'est qu'un masque servant à dissimuler leur véritable occupation qui est de dire la « bonne aventure ». Au cours des âges, l'idée a grandi parmi les profanes, que les gitans peuvent révéler les secrets cachés de l'avenir. Les femmes Tziganes elles-mêmes ne croient pas à cela ; elles savent que ce n'est que duerie ; mais elles ne sont pas défavorables à l'idée de tirer profit de la bêtise et de la superstition des « gorgios » (ceux qui sont bien pourvus).

Nous voyagions dans le Hertfordshire, en Angleterre, quand la plus âgée de mes sœurs tomba malade. Je me rappelle encore, comme si c'était hier, que notre roulotte s'arrêta à la porte de la maison du docteur. Celui-ci monta les marches du chariot et, se penchant à la porte, il n'entra pas dans notre pauvre intérieur — nous étions seulement des Tziganes — mais il appela ma sœur malade auprès de lui pour l'ausculter. « Votre fille a la petite vérole », dit-il à mon père. « Vous devez quitter la ville immédiatement. » Il nous envoya par un chemin détourné à plus d'un kilomètre et demi de là.

Père dressa notre tente, laissa là ma mère et 4 enfants. Il emmena la roulotte à 200 mètres plus loin, au bas du chemin. De la porte, il pouvait bien voir la tente et entendre les appels. Le chariot était la chambre de la malade et mon père était l'infirmière. Au bout de quelques jours, le docteur, revenant dans notre tente, découvrit que mon frère Ezéchiel avait aussi la petite vérole, et que lui aussi, devait être gardé dans la roulotte, de sorte que mon père avait maintenant deux malades à soigner. Ma mère prit l'habitude de circuler sur le chemin, tourmentée qu'elle était, et mon père l'entendait crier à plusieurs reprises : « Mes pauvres enfants vont mourir et il ne m'est même pas permis d'aller vers eux ! ».

Ma mère devait acheter la nourriture et, après l'avoir préparée,

la porter à mi-chemin, de la tente à la roulotte, et attendait jusqu'à ce que mon père vienne la chercher. Elle criait, ou agitait son écharpe de soie pour attirer son attention. Quelquefois, il venait tout de suite ; mais, d'autre fois, occupé qu'il était auprès des malades, il ne pouvait pas les quitter aussitôt. Alors, notre mère s'en retournait, laissant la nourriture sur le sol. Quelquefois, avant que notre père ait pu venir la chercher, la neige la recouvrait, parce que nous étions en mars et que la température était rigoureuse. Et notre mère, avec l'angoisse de son cœur aimant, s'approchait, je pense, de plus en plus de la roulotte, jusqu'à ce que, un jour, s'étant approchée trop près, elle aussi tomba malade. Le docteur vint et déclara que c'était la petite vérole.

Une extrême détresse s'empara de mon père : ses pires craintes s'étaient réalisées ! Il avait espéré sauver mère, car il l'aimait comme seul un Tzigane peut aimer. Elle était la femme de sa jeunesse et la mère de ses enfants. Ils étaient encore très jeunes. Il aurait voulu mourir pour la sauver. Bravement, il avait lutté contre ses malheurs, pendant un mois entier, soignant ses deux aînés avec dévouement et tout l'amour de son cœur ; il ne s'était déshabillé ni jour ni nuit ; et il avait fait tout cela pour la sauver, elle, de la terrible maladie. Et maintenant, elle aussi, était atteinte !

Il sentit que tout espoir était perdu, et sachant qu'il ne pourrait

pas nous garder plus longtemps séparés, il ramena le chariot auprès de la tente. Et là, étaient couchés mère, sœur et frère, tous trois atteints de la petite vérole. Au bout de deux ou trois jours, un petit bébé naquit.

Mère sut qu'elle allait mourir. Nos mains se tendaient vers elle pour l'aider, mais elles n'étaient pas assez fortes. D'autres mains, toute puissantes et éternelles allaient nous la prendre. Mon père sembla réaliser aussi qu'elle allait partir. Il s'assit un jour auprès d'elle et lui demanda si elle pensait à Dieu. Car les pauvres Tziganes croient en Dieu et croient qu'Il est bon et miséricordieux. Elle répondit : « Oui » — « Essaies-tu de prier, ma chérie ? » — « Oui, j'essaie, et pendant que j'essaie de prier, il me semble qu'une main noire vient devant moi et me montre tout ce que j'ai fait et quelque chose murmure : Il n'y a pas de miséricorde pour toi. »

Mais mon père avait une grande assurance que Dieu la pardonnerait. Il lui parla de Christ, lui demandant de regarder à Lui. Il est mort pour les pécheurs ; il était son Sauveur. Mon père avait été emprisonné pendant trois mois, quelque temps auparavant sur une fausse accusation, et c'est là qu'on lui avait dit ce que, maintenant, il essayait d'enseigner à ma mère. Après que mon père lui eut dit tout ce qu'il s'avait de l'Evangile, elle jeta les bras autour de son cou et l'embrassa. Alors, il sortit,

alla derrière la roulotte et pleura amèrement. Pendant qu'il était en larmes, il entendit mère qui chantait : « J'ai un Père dans la terre promise. Mon Dieu m'appelle, Je dois aller le rencontrer dans la Terre Promise ».

Mon père revint vers elle et demanda : « Poly, ma chérie, où as-tu appris ce chant ? ». Elle répondit : « Cornélius, je l'ai entendu quand j'étais petite. Un dimanche, les tentes de mon père furent dressées sur le pré d'un village et voyant les enfants et les autres entrer dans une petite école, ou église, ou chapelle — je ne sais pas ce que c'était — je les ai suivis. Je suis entrée, et ils ont chanté ces paroles ».

Il devait y avoir au moins vingt ans que ma mère avait entendu ces mots ; bien qu'elle les ait oubliés pendant tant d'années, ils revenaient à sa mémoire, en ces instants d'intense recherche de Dieu et de son salut. Elle ne pouvait pas lire la Bible, mais ces paroles lui revenaient dans ses derniers moments et elle les chanta plusieurs fois. Se tournant vers mon père, elle dit : « Je n'ai pas peur de mourir maintenant. Je sens que tout sera bien ». Mon père la veilla toute la nuit du dimanche et comprit qu'elle s'affaiblissait rapidement. L'aube du lundi matin la trouva priant profondément. Soudain, j'entendis qu'elle appelait : « Rodney ! ». Ma sœur me dit : « Rodney, mère est morte ». Je me rappelle que je suis tombé sur ma face dans ce chemin

comme si j'avais été tué d'un coup de fusil, pleurant de tout mon cœur et me disant : « Je ne serai jamais comme les autres garçons, car je n'ai plus de mère ! ».

La mort de ma mère fit qu'un découragement indescriptible se manifesta dans la vie de la tente. Le jour des funérailles arriva. Pendant que nous pleurions autour du cercueil — mon père et ses cinq enfants — la tente prit feu et toute notre petite réserve de provisions fut réduite en cendres. Les étincelles volaient autour de nous, sur les parois du cercueil, et nous nous attendions à tout moment à voir celui-ci prendre feu. Mon père tomba sur sa face dans l'herbe en criant comme un enfant.

Au moment de la mort de ma mère, mon père, lui aussi, était sous une profonde conviction de péché, mais ce n'était pas la lumière. Aucun pasteur n'avait approché notre tente, aucun missionnaire, aucun chrétien travaillant pour Christ. L'homme violent, en mon père, fut brisé pour toujours. La mort de ma mère avait opéré en lui une révolution morale. Comme il le lui avait promis, il but beaucoup moins, jura beaucoup moins, et il se montra bon père pour nous. Son âme fut affamée d'il ne savait quoi, et un mécontentement que rien ne pouvait apaiser ou satisfaire rongea sa vie.

Pendant des années, mon père avait ajouté à ses ressources ordinaires les gains importants réalisés

en jouant du violon dans les cabarets, bien que ce fait l'induisit en de grandes tentations. Il conserva cette habitude même après la mort de ma mère, et quelquefois, il m'emmena avec lui. Tandis qu'il jouait, je dansais. J'étais très bon danseur et à un certain moment de la soirée, mon père disait : « Maintenant, Rodney, fais la quête », et je faisais le tour de l'assistance en tendant un chapeau.

Pendant toute cette période, tandis que mon père menait cette vie de musicien, buvait et chantait, il était sous une profonde conviction. Il disait toujours ses prières soir et matin et demandait à Dieu de lui donner la victoire sur la boisson, mais chaque fois que la tentation se présentait, il y succombait.

Il pria pour que Dieu le dirige et lui trouve une place dans laquelle il pourrait apprendre le chemin du ciel, et sa prière reçut une réponse. Il sortit un matin, cherchant comme d'habitude la voie de Dieu. Il rencontra un homme qui réparait la route et commença à parler avec lui, du temps, du voisinage, de choses et d'autres. Comme la bonne providence de Dieu avait pourvu, l'homme était chrétien et dit à mon père : « Je sais de quoi vous avez besoin : vous avez besoin d'être converti ». — « Je ne sais rien de cela, dit mon père, mais je désire Christ et suis résolu à le trouver. » — « Eh ! bien, dit l'homme, il y a ce soir une réunion dans une salle de mission à Latimer Road ; je

viendrai vous chercher et vous prendrai ici. »

Avant de nous quitter pour se rendre à cette réunion, mon père nous dit : « Enfants, je ne reviendrai pas à la maison avant d'être converti ! ».

La salle de la mission était pleine. Mon père se dirigea tout droit devant. Je ne l'avais jamais vu si décidé. Dans l'agonie de son âme, il tomba sur le plancher, inconscient. Mais il revient bientôt à lui, se leva, sautant joyeusement et s'exclama : « Je suis converti ». Son fardeau avait disparu et il dit aux assistants qu'il se sentait si léger que si la salle avait été pleine d'œufs, il aurait pu la traverser sans en casser un seul.

Aussitôt que mon père eut commencé cette nouvelle vie, il eut à résister aux assauts de Satan. Son attention fut tout de suite attirée vers son vieux violon. Il le décrocha, j'étais sûr qu'il allait jouer : « Je crois... » et je le lui demandai. Il me répondit : « Non ! mon cher, je vais vendre ce violon. Ce violon a été la cause de ma ruine ; il m'a entraîné à la boisson, au péché, au vice et aux mauvaises compagnies. Il ne sera pas la ruine de mes garçons. Ce ne sera pas, là où je suis ! Je veux me débarrasser de lui et je n'en aurai pas un autre tant que je ne me sentirai pas assez fort pour être capable de m'en servir proprement ». C'est ainsi que mon père vendit le violon et commença à prêcher l'Évangile à ceux qui le lui achetèrent.

Pendant tout ce temps, mon père fut très pauvre, et un hiver, à Cambridge, nous fûmes dans la détresse la plus sévère. Mon père était assis dans son chariot, la mine solennelle et triste. Ce jour-là, une de mes tantes, je le savais, avait acheté des provisions pour la fête de Noël du lendemain. Cela avait excité mon intérêt et, comme un jeune garçon, je désirais savoir ce que nous allions avoir pour Noël, je le demandai à mon père. « Je ne sais pas, mon cher ! », répondit-il calmement. Il n'y avait rien à la maison et il n'avait pas d'argent. Alors, le diable vint et le tenta. Le violon qu'il avait acheté depuis peu était accroché au mur. Il le regarda avec désespoir et pensa : « Si je décrochais mon violon et que j'aille dans un cabaret, jouer pour faire danser, mes enfants, eux aussi, auraient un bon repas de Noël ». Mais la tentation fut bientôt surmontée. Mon père se mit à genoux et commença à prier. Il remercia Dieu pour toute Sa bonté envers lui, et quand il se releva, il dit à ses enfants : « Je ne sais exactement ce que nous aurons pour Noël, mais nous voulons chanter ». Et il commença à chanter d'un cœur joyeux :

« D'une manière ou de l'autre, Dieu pourvoira, peut-être pas à ma manière peut-être pas à ta manière ; cependant, à Sa manière à Lui, le Seigneur pourvoira ».

Juste à ce moment, pendant que nous chantions, un coup fut frappé à la porte de la roulotte.

« Qui est là ? », cria mon père.

C'était le vieux missionnaire de la ville de Cambridge, Mr Sykes. « C'est moi, frère Smith. Dieu est bon, n'est-ce pas ? Je suis venu vous dire comme le Seigneur pourvoira. Dans un magasin de cette ville, il y a trois gigots et des produits d'épicerie qui vous attendent, vous et vos frères. »

Une brouette fut nécessaire pour transporter ces vivres à la maison. Les frères ne surent jamais qui leur avait donné ces provisions. Mais la parole de Dieu fut vérifiée : « Ceux qui cherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien » (Psaume 34/11).

Un jour, je pensais à ma mère dans les cieux et je songeais à la belle vie que nous vivions, mon père, mon frère et mes sœurs, et je me disais : « Rodney, te disposes-tu à errer de-ci de-là comme un garçon Tzigane, comme un homme Tzigane sans espoir, ou veux-tu être chrétien et avoir à vivre pour un but bien précis ? ». Pour la réponse, je me répondis moi-même, de ma propre voix : « Par la grâce de Dieu, je veux être un Chrétien, je veux rencontrer ma mère dans les cieux ! ». Ma décision était prise.

Peu de jours après, dans une petite chapelle Méthodiste, je me décidai à me donner publiquement à Christ. Je fus le premier à m'avancer. Là, et alors, avec une confiance simple, je me livrai à Jésus-Christ.

Le lendemain matin, je devais naturellement, comme d'habitude, sortir pour aller vendre mes marchandises. Mon premier désir fut d'aller revoir la place où je m'étais agenouillé la nuit précédente, avant de commencer mon travail pour la journée. Comme je m'y trouvais, j'entendis un bruit de pas traînants et comme je me retournais, je vis le vieillard qui hier était agenouillé à mon côté. Je me dis : « Maintenant que j'ai mes marchandises — porte-manteaux et bassines rétamées — il va voir que je suis un Tzigane, et ne fera pas de cas de moi. Il ne veut pas parler à un garçon gitan. Personne ne se soucie de moi, sinon mon père. » Mais je me trompais tout à fait. Me regardant, il se souvint de moi aussitôt, et vint pour me parler, bien qu'il marchât très difficilement et avec l'aide de deux cannes. Prenant mes mains dans les siennes, il sembla regarder jusqu'au plus profond de mon âme, et me dit alors : « Le Seigneur vous bénisse, mon garçon, le Seigneur vous garde, mon garçon ». Je voulais le remercier, mais les mots ne me venaient pas. Quelque chose me serrait la gorge, et il était impossible d'exprimer mes pensées. Mes larmes contenaient dans leur prison d'argent les mots que ma langue ne pouvait prononcer. Le cher vieillard s'en alla et je le regardai tourner l'angle et disparaître à ma vue pour toujours. Je ne l'ai jamais revu. Mais quand j'arriverai à la Terre promise, terre de gloire, je trouverai le cher vieil

homme. Je veux penser à ce grand vieux saint, à sa poignée de main et à son « Dieu vous bénisse ! ». Car il m'a fait sentir que quelqu'un, en dehors de la tente, prenait réellement soin de l'âme d'un Tzigane. Sa bonté m'a fait plus de bien que mille sermons n'auraient pu m'en faire.

Mes premiers livres furent la Bible, un dictionnaire anglais et un dictionnaire biblique. Je ne perdais aucune occasion de m'instruire, et je posais toujours des questions. Si j'entendais un mot nouveau, vite je consultais mon dictionnaire. Un dimanche, je pénétrai dans un champ de navets et je prêchai éloquemment aux navets. J'avais une assemblée nombreuse et des plus attentives ; personne ne tenta de s'en aller. Tout en marchant le long de la route, ma corbeille sous le bras, j'avais l'habitude de prêcher. Je savais un grand nombre de passages de l'Écriture ainsi que beaucoup de cantiques, et mes discours se composaient des uns et des autres, tissés ensemble. Mon père, aussi, voyant que ce n'était pas chez moi simple ambition puérile, m'encourageait en cela.

J'étais en très bon termes avec les femmes des villages. Après que j'avais fait de mon mieux pour les amener à acheter mes marchandises, je leur disais : « Aimeriez-vous que je chante pour vous ? ». Ordinairement, elle répondaient : Oui. Quelquefois, un certain nombre d'entre elles s'assemblaient dans la cuisine d'une voisine pour

m'écouter. Je leur chantais cantique sur cantique, et alors, peut-être pouvais-je leur dire quelque chose sur moi-même, que je n'avais plus de mère, combien j'aimais Jésus et comment je me proposais d'être son Fils toute ma vie. J'en arrivai à être connu comme « le garçon Tzigane chantant ».

Un soir, quand je revins dans notre roulotte, je les éveillai tous pour leur dire que j'allais devenir prédicateur. Ils ne purent pas réaliser cela tout de suite et ils ne parlèrent de rien d'autre pendant des jours.

Je ne quittai pas la chère tente sans verser beaucoup de larmes. J'avais seulement 17 ans et la tente de mon père m'était aussi chère que le Château de Windsor l'est pour un prince de sang royal. Je les embrassai tous, mais je revins plusieurs fois sur mes pas, et eux coururent bien des fois après moi. Enfin, je m'arrachai de là !

Arrivé à destination, un des missionnaires me rencontra ; il me remit à une bonne famille chrétienne, chez qui je resterais. J'y arrivai juste au moment du repas du soir, et pour la première fois de ma vie, je dus m'asseoir à table et surtout me servir d'un couteau et d'une fourchette. À côté de mon assiette, était un morceau d'étoffe magnifiquement glacé et plié avec soin. Je ne savais pas ce que c'était. Je dis à mes hôtes : « On ne m'a jamais appris ce que sont ces objets. Je sais que je vais faire un tas de

bévues, mais si vous me corrigez quand je ferai une faute, je vous en serai très reconnaissant ; je ne m'en fâcherai jamais. »

Après le souper et les prières, ils me dirent qu'ils allaient me montrer mon appartement. J'éprouvais le mal du pays et je regrettais ma tente. Ici, dans cette petite pièce, je suffoquais. Je regardai le bois de lit et me demandai tout étonné s'il pourrait me contenir. Pendant des heures, je restai éveillé, pensant à mon foyer, car je réalisais de façon aiguë que j'étais dans un pays d'étrangers. Mon sommeil fut entrecoupé et je rêvai tout le temps de la tente de mon père.

Je m'éveillai de très bonne heure et tout de suite, je m'agenouillai pour prier. Je dis à Dieu qu'Il savait que j'étais au milieu d'étrangers. Il m'avait amené là et si seulement Il m'accordait Sa grâce, j'essaierais de faire de mon mieux.

.....

Comment ce garçon Tzigane, dont les débuts furent si humbles, devint un des plus grands évangélistes gagnant des multitudes à Christ, pendant 50 ans, il enthousiasma les plus vastes auditoires, aussi bien en Amérique qu'en Angleterre, c'est un récit qui peut émouvoir les cœurs les plus durs. Assurément, ce n'est « ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4/6).

Du 18 au 25 octobre 1964, au

PÈLERINAGE TZIGANE

à

MARSEILLE

Les RÉSULTATS peuvent se résumer comme suit :

- De nombreuses décisions pour le Seigneur
- Trois services de baptêmes d'eau
- Des dizaines de baptêmes dans le Saint-Esprit
- Quelques guérisons
- De nouveaux ouvriers dans la moisson
- Acquisition d'une grande tente neuve de 2 000 places assises
- Présence d'environ 400 Tziganes dits Catalans et espagnols
- Découverte de Tziganes venus d'Afrique du Nord et déjà convertis
- Auditoire d'environ 4 000 personnes à la réunion d'Oral Roberts

AYEZ LES REGARDS SUR JÉSUS

Des centaines de caravanes s'étaient groupées au pied d'une petite montagne rocheuse, ornée, au sommet, d'une humble croix de bois se détachant sur le ciel. Sur une autre colline, il y a près de deux mille ans, attaché sur le bois d'une croix, le Christ mourut pour sauver TOUS LES HOMMES de TOUTE RACE. C'est pour LUI, pour mieux connaître SA Parole et recevoir de LUI de nouvelles grâces que les Tziganes s'étaient réunis, venant de tous les coins de France et de plusieurs pays d'Europe. Face à eux, dans le lointain, vers la mer, et dominant Marseille, la statue « Notre-

Dame de la Garde » tout bonnement appelée par les marseillais « la bonne-Mère » n'était plus le pôle d'attraction. Abandonnant l'idolâtrie, les Tziganes se sont tournés vers le CHRIST, leur SAUVEUR VIVANT. Il est leur CHEF et leur AMI. Deux grands textes bibliques suspendus sous la tente et peints par le dévoué frère Marius Giraud, rappelaient de manière permanente que la première place revenait à ce Seigneur Roi des rois :
« AYEZ LES REGARDS SUR JÉSUS »
« JESUS-CHRIST EST LE MEME,
HIER, AUJOURD'HUI,
ÉTERNELLEMENT »



Chorale des Eglises Evangéliques de Marseille

LE BEAU CHAPITEAU BLANC FINLANDAIS

Sur la « place » de ce village « provisoire » était dressé une belle grande tente toute neuve, toute blanche, longue de 47 mètres et pouvant contenir aisément 2 000 places assises. Elle remplaçait l'ancien chapiteau, hors d'usage. Sous l'impulsion du prédicateur Yacob ayant foi que le Seigneur pourvoirait, nous nous étions décidés à acquérir ce « tabernacle de toile » pour l'Œuvre Tzigane en Europe. Effectivement, le Seigneur a pourvu. Nos frères Suisses y ont contribué pour la somme de 5 000 F

(1/2 millions anciens francs) et les Tziganes en apportant durant le Pèlerinage une offrande spéciale d'environ 10 000 F (1 million anciens francs). D'autres offrandes ont permis de régler la facture s'élevant à 30 000 F environ. Il nous reste seulement à régler le camion pour son transport soit 5 000 F. C'est donc vers le Seigneur que nous élevons notre reconnaissance pour l'élan de consécration qu'il a suscité dans le cœur des Tziganes eux-mêmes et parmi nos amis.

UNE RENCONTRE EUROPÉENNE

Le Mouvement Tzigane étend ses cordages au delà de la France et il était normal de donner la Parole à nos frères venant de différents pays.

demandé d'aller au printemps prendre part aux baptêmes.

PORTUGAL. — Le Missionnaire Baltazar Gomes Lopes accompagné de son épouse et interprété par son fils médecin, nous réjouit en nous apprenant le progrès de l'Œuvre et son rayonnement jusqu'au Sud de l'Espagne. Il nous a

ESPAGNE. — Le frère Garcia, soutenu par la Mission Tzigane Suisse protestante représentée par M. Thöni, présent à ce rassemblement, persévère dans sa mission près des gitans de Barcelone. Il a demandé aux frères de France de venir l'épauler. Le frère Palko va s'y rendre dès que possible.

Gauche à droite : LE COSSEC - HELLEC - COSNARD - ORAL ROBERTS - VIVIER - TYSON - GIORDANO - DEWEESE - B. CLEMENT - STEELE - VAN AMEROM.





Vue de la moitié du camp : à droite, le chapiteau.

FINLANDE. — L'évangéliste Tzigane Finlandais Koivisto nous parla de ses expériences avec le Seigneur. Le frère Virjo, membre du Mouvement Evangélique Tzigane de Finlande exprima sa joie de voir le chapiteau, à la réalisation duquel il apporta son concours, être dressé parmi les Tziganes et pour les Tziganes. Une invitation a été adressée aux Tziganes de France pour aller l'an prochain apporter une nouvelle fois leur aide au réveil des Tziganes de ce pays.

HOLLANDE. — Quelques Tziganes de Hollande étaient venus à cette convention. Le prédicateur Néné qui a reçu la direction de ce champ de Mission était réjoui de voir quelques fruits de ses efforts et va repartir vers ce pays y poursuivre son action d'évangélisation des Tziganes.

ALLEMAGNE. — L'évangéliste Oppermann qui a déjà évangélisé des Tziganes d'Allemagne était venu avec quelques Tziganes et amis d'Allemagne. Il va prendre dès l'an prochain la direction du Mouvement Tzigane Allemand. Des Tziganes de France iront coopérer avec lui dans ce nouveau champ de Mission.

ITALIE. — Au cours de la convention nos amis d'Italie se sont groupés pour des entretiens au sujet du Mouvement Tzigane Italien maintenant constitué. Le Frère Fillit aura en charge les Tziganes du Sud tandis que le frère Tintin qui apprend l'Italien se rendra dans le Nord avec un frère Rom. Le frère Buso secondé par son épouse et le frère Zampillo assureront la comptabilité et le secrétariat. Le frère Arghittu aura la responsabilité de l'édition du bulletin

et de la diffusion de la revue tzigane. Le pasteur Julio de Reggio de Calabre s'adressa aux Tziganes, interprété par le frère Fillit, et il invita les Tziganes à prier tout spécialement pour leurs frères malheureux en Calabre.

SUISSE. — Notre ami M. Bourrecoud nous dit toute sa joie d'être parmi les Tziganes et d'avoir leur confiance pour les représenter près de nos frères et sœurs suisses. Bien secondé par son épouse, il veille avec dévouement à la comptabilité et au secrétariat. Les Tziganes ont particulièrement été touchés par sa simplicité parmi eux et par sa sincère affection pour eux.

Étaient aussi représentés : la Belgique, la Suède. Le frère Rigos Lajos, voyageur international, représentait le Mouvement Tzigane des pays scandinaves.

A l'AFRIQUE, il fut aussi donné place et les frères Girod et Kobba nous parlèrent de leurs pays : le TCHAD et le CAMEROUN. Quelques frères du CAMEROUN chantèrent un cantique dans leur langue.

Quoique ayant duré 10 jours, la convention s'avéra trop courte pour tout entendre, tellement le programme était chargé et varié.

ACTION SOCIALE GOUVERNEMENTALE

Mademoiselle Lafaye, chargée de Mission près des Tziganes, par le Ministère de la Population et de la Santé, proposa le concours d'une exposition éducative. Pour cela, deux tentes de l'Armée furent installées sur le terrain. Il y eut des projections pour enfants et grandes personnes. Madame Avoine, Educatrice Sanitaire, et des assistantes sociales se dévouèrent pour aider et conseiller les Tziganes. Un service de vaccination de 200 enfants environ put avoir lieu et un matin, le Dr Cavallion fit une conférence fort intéressante sur la Santé et comment éviter des maladies. Son exposé fut très instructif, très utile et hautement apprécié par les Tziganes qui savent que la Bible ne s'oppose pas aux soins hygiéniques puisqu'elle-même en parle, comme le souligna le Docteur.

Partie de la foule à l'intérieur du chapiteau



Nous ne pouvons que nous réjouir de voir un petit commencement d'effort social à l'égard des Tziganes sur le plan officiel gouvernemental. Au nom des Tziganes nous disons merci à tous ces

amis, sans oublier l'Action Sociale du comité Tzigane de notre ami Tzigane Fernandez de Marseille, ni celle de nos amis Roms de Paris.

ACTION SPIRITUELLE

1. LA PRIERE

La température glaciale du soir, de la nuit et du matin, ne permit pas au prédicateur Kalo de maintenir les réunions de prières permanentes. Ce gros échec dû au temps était à déplorer. La force motrice se trouva mise au ralenti. Quelques courageux cependant restaient sous la tente de prière jusqu'à 1 heure du matin, quoique grelottant, pour intercéder en faveur de cette convention.

2. LES REUNIONS DU SAINT-ESPRIT

Par contre, le concours du pasteur Eylander, âgé de 75 ans, ayant plus de 50 ans d'expérience dans le ministère au sein des Assemblées de Dieu des Etats-Unis, se consacra tout particulièrement à l'exhortation pour la réception du baptême dans le Saint-Esprit tel que

le recevaient les premiers chrétiens. Il insista tout particulièrement sur le fait qu'il était impossible de parler à la fois le français et la langue que l'Esprit donnait de parler. En conséquence, il demandait à chacun de s'abstenir de parler en sa langue lorsqu'il recevait l'imposition des mains et de demeurer dans la foi que le Seigneur en baptisant du Saint-Esprit ferait parler par l'Esprit en une langue inconnue et incomprise de celui qui la parle. Des dizaines firent l'expérience de ce baptême. Il ne s'agissait pas comme dans l'Eglise Romaine d'une tapette pour une confirmation cérémonielle. Mais à l'imposition des mains du frère se manifestait réellement la présence et la puissance du Saint-Esprit. Il y eut des réunions du Saint-Esprit pour les hommes, pour les femmes, pour les jeunes... Ces moments furent vraiment bénis. Et le temps fut trop court. Tout ce qui est bon semble si vite passé !

Chorale des Roms



Chorale Gitans "Espagnols"

3. LES BAPTEMES D'EAU

Il y eut trois services de baptêmes. Un le jeudi, l'autre le vendredi et un autre le lundi. Plus de 100 Tziganes décidèrent d'obéir au Seigneur et de se faire baptiser comme au temps du Seigneur. Il y eut des témoignages bouleversants. Parmi les baptisés, il y en avait de toutes les tribus, des Roms, des Gitans, des Man-ouches, des Circassiens et aussi des Gadgés. Pour ces derniers, nous ne les baptisons que lorsqu'ils ont l'accord de leur pasteur. Nous nous excusons donc près de ceux que nous n'avons pu baptiser faute de cet accord et croyons que dans leurs églises res-

pectives, le pasteur sera heureux de les baptiser lui-même.

Les baptêmes ne sont accordés qu'après l'avis favorable du prédicateur qui connaît les candidats au baptême, de manière à ne pas accorder le baptême à celui dont la conduite ne serait pas en harmonie avec sa confession de foi.

Les deux gadgés (non-tziganes) baptisés sont : Michel, fils du pasteur Vivier de Marseille. Il s'abstint d'aller en classe ce jour-là, tellement sous la conviction de l'Esprit-Saint qui le pressait d'obéir à la Parole de Dieu. L'autre est le frère israélite Pirard dont le témoignage, que vous lirez plus loin dans cette revue, bouleversa l'auditoire.

4. REUNIONS DES SERVITEURS

Les prédicateurs se sont réunis à diverses reprises pour prier et examiner ensemble les solutions à apporter aux divers problèmes relatifs à la marche du Mouvement.

Le conseil de Direction comprend maintenant les frères suivants : Martin, Yacob, Néné, Kalo et Mandz. La responsabilité de l'organisation des rassemblements a été confiée à Gamin Reinhard et à Charpentier Robert. Les jeunes demeurent sous la direction de Payon et Djimi. Le soin du chapiteau a été confié à trois frères qui ont travaillé dans les cirques : Camille, Jo et Talis.



Prédicateurs Tziganes avec ORAL ROBERTS au centre

ÉVANGÉLISATION et ORAL ROBERTS

Chaque après-midi et soir, il y eut réunions d'évangélisation. Le premier dimanche l'auditoire atteignait près de 3 000 personnes pour s'élever, le dernier dimanche, à 4 000 avec l'apport de nombreux chrétiens venus en cars de différentes Assemblées de Dieu du Midi de la France, accompagnés de leurs pasteurs. A la fin de chaque message, il y avait un appel au salut et les âmes qui se décidaient pour Christ étaient dirigées vers une petite tente où des conseillers, sous la direction du pasteur Hellec de Marseille, les aidait à faire les premiers pas avec le Seigneur.

Oral ROBERTS vint s'adresser trois fois au public. Ses deux co-équipiers De Wesse et Tyson furent aussi source

Dans l'ensemble le Mouvement progresse spirituellement et se consolide. Une maturité plus forte permet d'aller plus loin !

5. COURS BIBLIQUES

Trois matinées ont été consacrées aux études de la Parole de Dieu par Oral ROBERTS et ses co-équipiers. Ces études étaient spécialement destinées aux prédicateurs et de nombreux pasteurs étaient venus de divers coins de France se joindre aux Tziganes. Les études sur le Christ et sur l'Homme intérieur furent particulièrement une source d'approfondissement de la connaissance du plan de la Rédemption, et de la Guérison.



Au centre, ORAL ROBERTS entouré de ses collaborateurs TYSON et DEWEESE

Lors de sa première réunion, il ne voulut imposer les mains qu'à quelques malades, selon sa méthode habituelle. Il pria pour quelques infirmes et grands malades. Certains attestèrent avoir reçu de l'amélioration.

A la seconde réunion, il voulut prier pour tous les malades. Ce ne fut pas chose facile de discipliner, de canaliser une foule de 4 000 personnes dans laquelle plus de 2 000 malades attendaient avec impatience ce moment où ils espéraient que leur délivrance aurait lieu à l'imposition des mains. L'ordre se déroula à peu près bien jusqu'au moment où près d'arriver à la fin, tous les derniers malades assis se levèrent et certains se bousculèrent de crainte de ne pas avoir l'imposition des mains. Le service d'ordre se relâcha juste à ce moment-là et l'Evangéliste Oral ROBERTS

se trouva au regret de stopper la prière pour les malades et s'en excuse près de ceux qui ne purent avoir son imposition des mains.

Beaucoup s'attendaient à des miracles extraordinaires, à des guérisons spectaculaires. Nous devons confesser que rien de ce genre se produisit. Il y eut bien sûr quelques guérisons et nous prions les personnes guéries de bien vouloir nous écrire leur témoignage. En ville, sous la tente, un jeune homme qui ne pouvait se guider seul, fut miraculé. Aussitôt l'imposition des mains, il se mit à se diriger seul sous la tente, monta seul sur l'estrade et redescendit les escaliers seul, à l'étonnement et à l'appréhension de sa mère qui en pleurait de joie. Il revint les jours suivants témoigner qu'il distinguait même les couleurs.

Comme l'a recommandé Oral ROBERTS, il nous faut regarder à JESUS. C'est lui et lui seul qui guérit et non



PROCUREZ-VOUS LES LIVRES D'ORAL ROBERTS :

DELIVRANCE DE LA CRAINTE ET DE LA MALADIE 3 F franco

FLEUVE DE GUERISON 3 F franco

— COMBAT DE LA FOI —
B.P. 116 - LEVALLOIS (Seine)
C.C.P. Paris 17 272-80

pas l'homme de Dieu. Notre foi doit être dans le Seigneur et sa Parole. La volonté de Dieu est une guérison totale, une guérison de tout notre être, tel était le thème central du message d'Oral ROBERTS. L'homme intérieur doit être guéri, sauvé, avoir la foi, pour que le corps, l'homme extérieur soit guéri, telle était la pensée essentielle du message, message dont la source est l'Evangile même.

EVANGELISATION EN VILLE

Ce Pèlerinage et cette Croisade d'Évangélisation étaient réalisés avec la collaboration des pasteurs de Marseille : Vivier, Hellec, Cosnard, Giordano. Nous avions décidé de tenter après le Pèlerinage, un effort d'évangélisation au centre de Marseille avec la grande tente. L'autorisation de planter la tente fut accordée très tardivement, quant à Oral ROBERTS, il annonça qu'il resterait deux jours de plus, seulement à sa descente d'avion. Tout cela était bien court pour préparer une grande offensive. Néanmoins, dans la nuit de dimanche à lundi, les frères tziganes du cirque se dévouèrent admirablement pour démonter et remonter le chapiteau et transporter les chaises et l'estrade en ville, puis refaire l'installation électrique et de sonorisation dans un minimum de temps afin que tout soit prêt pour la réunion de l'après-midi.

Nous fîmes le maximum pour tenter cette aventure. Malheureusement, les résultats ne furent pas encourageants. L'auditoire ne dépassa pas trois cents personnes dans la semaine. Ce qui consola c'était de voir à chaque réunion des âmes nouvelles se décider pour Christ ; et pour UNE âme cet effort n'en valait-il pas le prix ? Seule la réunion du soir de mardi avec Oral ROBERTS atteignit 600 personnes.

Le temps frais, l'époque de la Toussaint, tout cela ne favorisa pas l'offensive. Mais Oral ROBERTS avait fixé cette date. Il fallut nous y soumettre.

L'EVANGILE A ETE PROCLAME

L'Evangile a été annoncé, il l'a été à des centaines d'âmes sur le campement

ORAL ROBERTS et le Rédacteur parmi les enfants



Tzigane, il l'a été en pleine ville, il l'a été par le chant sur le kiosque de la Cannebière, il l'a été aussi par le chant sur le Vieux Port lors du lacher de ballon, il l'a été par la Télévision qui diffusa d'une manière très évangélique le plein message d'une réunion d'évangélisation avec les Tziganes. Le fruit exact de tout cela... Dieu seul le sait. Ce que nous savons, c'est que les chrétiens ont été stimulés dans leur zèle pour Dieu, affermis dans la foi en Dieu. Le Saint-Esprit a visité les Tziganes. Un grand pas en avant a été accompli.

RECONNAISSANCE

A tous ceux qui nous ont aidé nous disons un grand merci dans le Seigneur. Au frère Mermoz qui nous aida à trouver le terrain et à son ami, l'infatigable et dévoué Commandant Gerbier qui a su si bien nous piloter de bureau en bureau administratif, au pasteur Vivier et à ses collaborateurs, aux interprètes Bernard Clément et Van Amerom, à Mlle Vanden Bulcke et à ses aides venus pour aider à la diffusion de la littérature Biblique, aux frères et sœurs dévoués au service logement et renseignements, aux frères « colleurs d'affiches », à tous ces Tziganes qui ont donné la main pour niveler le terrain, installer l'électricité, dresser les tentes, etc... etc... Nombreux sont ceux qui ont travaillé pour Christ, même dans l'incognito. A tous les pasteurs et à tous les chrétiens qui sont venus nous encourager et nous soutenir dans cet apostolat, nous exprimons notre sincère reconnaissance. Il était beau de voir cette unité des enfants de Dieu dans le Combat de la Foi pour Christ.

PROJETS POUR L'AN PROCHAIN

Les frères ont décidé que l'an prochain, le rassemblement serait seulement « NATIONAL ». Il aura lieu à Caen lors de la Pentecôte 1965, du 1er au 7 juin.

Une mission avec tous les prédicateurs aura lieu à Dieppe le 10 avril et une autre à Genève en septembre.

MON SAUVEUR

*avait réalisé
ce que je n'attrapais
qu'en rêve*

VANKO ROUDA



— Miro pal André mo Dadesko ker te sovés misto' (Mon Frère, tu seras bien dans la Maison de Notre Père).

Élevé dans la religion catholique ; ballotté dès l'enfance entre deux mondes qui s'opposent, celui de ma mère, Matchoia, celui de mon père, Gâjo ; meurtri par des luttes familiales venant de ce mélange d'origines, il me semblait que mon Peuple Tzigane ne trouverait jamais de Vraie Joie, de Parfaite Quiétude.

Orgueilleux comme un vrai Rom, je crus pendant longtemps pouvoir faire de grandes choses pour les miens. J'étais sincère et désintéressé dans ce travail et il dévorait mon être tout entier. Mais j'oubliais que LE SEIGNEUR SEUL DONNE LA FORCE ET LA RÉUSSITE ; je n'étais pas au service de sa seule gloire.

Il est vrai que le Tzigane a coutume de s'aider lui-même " tiro miro " et qu'un dicton gitan dit : " Velas o Kâlo kino, ake grai aré stanyâti " (Si le Gitan est fatigué, il y a un cheval dans la stalle du fermier). Je crus que mes Frères Tziganes devaient grimper l'échelle sociale avec les Gadjés comme barreaux. Les échecs, les demi-réussites dans ce dur combat contre une foule étouffant mon peuple me peinaient et je m'efforçais de rendre coup pour coup.

Et c'est au milieu de ce combat inégal que le Seigneur vint à moi, par l'entremise de mes Frères Roms, par la voix de l'un d'entre eux. Je compris alors soudainement que MON SAUVEUR AVAIT RÉALISÉ EN RÉEL CE QUE JE N'ATTRAPAIS QU'EN RÊVE : une véritable fraternité tzigane.

Depuis, mes yeux se sont ouverts ; j'ai rejeté le mensonge et je veux m'efforcer de poursuivre l'œuvre que le Seigneur me fixe au sein de son Peuple.

Vanko ROUDA.

NOEL DES PETITS TZIGANES

Si vous désirez mettre un peu de joie dans le cœur des petits gitans des écoles du dimanche, vous pouvez leur envoyer livres évangéliques, jouets ou friandises, aux Prédicateurs :
Pour Paris : Matéo MAXIMOFF - 61, bd Ed. Branly - Romainville (Seine)
Pour Perpignan : HOFFMANN Louis - rue Courbet - Vieux Moulin au Vernet - Perpignan (P.-O.)



Les Man-Ouches en Touraine avec REINHARD Antoine

Les MAN-OUCHES en Touraine avec GAMIN

Cher frère Le Cossec,

« Cela fait six mois que je ne quitte pas la région de l'Indre et du Loir-et-Cher. Le Seigneur m'a béni dans mon travail. Il a appelé toute une famille de Duvil à la repentance.

Le 16 juillet, j'en ai baptisé 9 et je te joins quelques photos. Pour le moment, je suis à St-Georges sur Cher où j'ai encore fait 5 baptêmes. Le Seigneur travaille parmi cette famille qui fut rebelle pendant longtemps. C'est dur d'être tout seul à conduire tant de caravanes dans les voies de Dieu. Le Seigneur l'a voulu ainsi. Le frère qui écrit la lettre est un Duvil. Il m'a beaucoup aidé dans l'Œuvre du Seigneur. J'espère que tu es toujours solide au poste. Nous ne cessons de prier pour toi afin que le

Seigneur te donne la force et le courage dans l'Œuvre qu'il t'a confiée. »
GAMIN.

TÉMOIGNAGE

Je m'appelle Paul DUVIL et je voudrais vous dire la joie que j'ai dans mon cœur d'appartenir au Seigneur. Cela faisait quelques années depuis que j'écoutais la Parole de Dieu, mais j'étais rebelle à sa Parole. Pourtant, j'avais besoin de pardon. J'étais un grand pécheur, j'étais buveur et méchant et encore d'autres défauts. Mais un jour j'ai assisté à une réunion et je me suis décidé à donner mon cœur au Seigneur. Toute ma famille s'est aussi donnée au Seigneur. Le 16 juillet, moi, mes garçons, mes filles et ma femme nous avons été baptisés par immersion et nous suivrons le Seigneur toute notre vie.

B A P T Ê M E S

EN FRANCE, LES TZIGANES ONT PRATiqué 20 SERVICES DE BAPTÊMES EN CETTE ANNÉE 64, ET BAPTISÉ PLUS DE 500 AMES SAUVÉES PAR JÉSUS.
LE RÉVEIL CONTINUE !

LE VRAI BAPTEME

Il serait difficile d'expliquer en quelques lignes cette vérité biblique que tous doivent connaître au sujet du vrai baptême. Le Rédacteur qui a 25 ans d'expérience dans l'enseignement et la pratique de ce baptême évangélique a rédigé un livret dont l'exposé complet du sujet vous fera savoir quelles en sont les origines, qui peut être baptisé, et pourquoi. Ce carnet évangélique est indispensable à tout nouveau converti pour sa formation spirituelle. Il sera utile à chaque chrétien, car il explique aussi ce qu'est l'EGLISE, la Sainte-CENE, la SANCTIFICATION, le secret d'une VIE DE VICTOIRE sur le péché. Approuvé et répandu dans toutes les Eglises Evangéliques, il reflète la doctrine biblique pratiquée dans les Assemblées de Dieu fidèles à la vérité. Nous vous le recommandons. Belle présentation. 56 pages. 2 F franco seulement. Remise 30 % aux dépositaires. A commander à l'auteur :

C. LE COSSEC - 24, rue Cdt Anjot
- RENNES - C.C.P. 579-05 RENNES.

Ce livret N° 2 fait partie de la série « Vérités à Connaître ». N° 1 - Salut ; N° 3 - Saint-Esprit ; N° 4 - Guérison ; N° 5 - Retour de Jésus-Christ ; N° 6 - Fin du Monde, Jugement dernier. (Chaque livret 2 F.)

Vient aussi de paraître une brochure intitulée « Le BAPTEME D'EAU » avec une bonne documentation historique et archéologique, par B. CLEMENT. Prix : 1,50 F. A commander directement à COMBAT DE LA FOI (voir page 21).



A Vimouliez

Les frères Patron, Nani et Cortès ont baptisés 10 Gitanos et 1 Man-ouche. Parmi eux, des vies magnifiquement transformées par le Seigneur. Le réveil progresse toujours.

Ci-dessous : A THIERS

Baptêmes de Sédentaires et de Gitans par les frères RAPHAEL (à gauche) et AMIGORENA (à droite). Voir reportage du précédent numéro.



IMPRESSIONS

BAPTÊMES EN DORDOGNE

E. BOURRECOUD
Secrétaire pour la Suisse

Chers lecteurs de Vie et Lumière,

Comment en quelques lignes vous donner mes impressions d'une journée vécue parmi les Tziganes Evangéliques. C'est si extraordinaire, qu'il est difficile d'exprimer tout ce que l'on voit et ressent.

Pendant quelques jours de congés avec ma fille Myriam, je me suis rendu à Rennes où en compagnie de Frère Le Cossec, nous avons pu faire une visite-éclair à un groupe de 30 roulettes tziganes stationnées à Bergerac près de Bordeaux. Une halte nocturne à Brive, nous a permis de partager le repas avec une famille tzigane. Quel accueil chaleureux ! Le matin très tôt, nous filons et arrivons pour le culte à Bergerac. Ah ! chers amis quelle foi simple et débordante ont ces Tziganes, comme ils aiment leur Dieu, qui est aussi le nôtre. Prendre le repas du Seigneur avec ces frères en Christ nous permet de mesurer la grandeur de l'amour de Dieu, car pour Lui, Tziganes à la peau brune, ou suisses ou français au teint plus clair, cela ne fait aucune différence, Dieu nous aime tous d'un même amour.

L'après-midi, réunion de baptêmes. Là encore Dieu bénit, Sa grâce repose sur tous. Jean-Baptiste baptisait dans

Baptêmes dans la Dordogne par LOUTI et MIMI DOUAIRE
En haut, le frère de gauche, était alcoolique. Il est depuis 5 mois totalement délivré.

le Jourdain, mais en ce dimanche 9 août, c'est dans les eaux de la Dordogne que 14 frères et sœurs Tziganes répondirent d'un cœur plein de joie à l'ordre du Seigneur : « Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ». Au milieu de l'allégresse générale, l'un après l'autre, les baptisés entrent dans l'eau.

Le soleil dans les cœurs, nous reprenons le chemin du camp où la journée se termine dans la joie et l'amour fraternel. *C'est un réveil qui vient d'éclater dans la Dordogne depuis 2 mois.*

Chers amis des Tziganes, par ce bref résu-

mé de ce que nous avons vu en cette belle journée je voudrais vous rappeler de prier sans cesse pour ces Tziganes que vous connaissez par « Vie et Lumière ». C'est votre amour pour eux, exprimé par votre fidélité dans le soutien de l'œuvre divine qui permet à ce réveil de toujours s'étendre.

Ces Gitans sont en marge de la société, mais près de l'Esprit du Seigneur. Vous renouvelant notre reconnaissance pour votre aide fidèle que vous allez poursuivre, nous prions le Seigneur de les bénir tous, ainsi que vous qui les aimez.



BAPTÊMES

LES GITANOS DANS
LES LANDES ET LES
PYRÉNÉES

AVEC REY ARMAND

« Cher frère Le Cossec,

» C'est moi, Armand Rey, qui te fais ce mot pour te donner le compte rendu du travail qui s'est fait à St-Sever, commune de Mongaillard.

» Depuis le 19 juillet, j'ai fait des réunions tous les soirs à une quarantaine de personnes. Il y a eu beaucoup de guérisons. Un jeune homme qui était myope a été délivré et a pu lire sa Bible très facilement après l'imposition des mains. Gloire au Seigneur Jésus !

» Ensuite je suis allé à Boël Bezieng, dans les Basses-Pyrénées, et j'ai visité tous les gitans qui vivent là. Nous les avons invités à venir à la réunion et, le premier soir, il y a eu 30 personnes. Comme ils venaient de plus en plus nombreux, j'ai monté la tente et j'y ai fait des réunions tous les soirs.

» Il y a eu des guérisons : une infirme peut marcher sans ses cannes, une autre a été délivrée de paralysie, etc...

» Beaucoup de personnes se sont décidées à suivre le Seigneur. Toutefois sur 40, seulement 19 étaient réellement prêtes. Après les avoir exhortées dans la marche à suivre selon la Parole de Dieu, plusieurs ont été délivrées de la cigarette, des idoles, de la vie du monde. Ensuite, le 23 août, après le culte, nous avons fait les baptêmes à la rivière. Tous les gitans de Dax sont venus et nous avons eu une journée vraiment bénie. Lors d'une réunion qui suivit pour le Saint-Esprit, quatre en firent l'expérience. »



ILS PASSERONT PEUT-ÊTRE DANS VOTRE VILLAGE !

Plan d'action n° 2 du Mouvement Tzigane

OFFENSIVE - ÉVANGÉLISATION

Village par village. Ville par ville. Région par région. Deux par deux. Comme Jésus envoya ses disciples (Luc 10:1-17). C'est la tactique d'évangélisation qui sera mise en place à partir du 10 avril 1965.

Rendez-vous à tous les prédicateurs Tziganes à DIEPPE
du 10 au 18 avril 1965

COURS D'ÉVANGÉLISATION et de COLPORTAGE chaque après-midi
du 12 au 17 avril 1965
par les pasteurs FALG et JOHANSON

CAMPAGNE D'ÉVANGÉLISATION du 11 au 18 avril 1965
sous le grand chapiteau blanc « VIE et LUMIÈRE »

Chaque soir, réunion publique. - Les 11 et 12 réunions à 15 h 30

Le 19... le grand départ... la grande aventure... pour l'évangélisation selon la méthode des Actes des Apôtres :

« PHILIPPE évangélisait toutes les villes par lesquelles il passait. »
(Actes 8:40)

« Pierre et Jean retournèrent à Jérusalem en annonçant la Bonne Nouvelle dans PLUSIEURS VILLAGES des Samaritains. »
(Actes 8:25)

« Le lendemain, Paul partit pour DERBE avec Barnabas. Quand ils eurent ÉVANGÉLISÉS CETTE VILLE et fait un certain nombre de disciples, ils retournèrent à Lystré, à Icone et à Antioche... Ils firent nommer des anciens dans chaque église... »
(Actes 14:20-23)

Le paillason, le gex, le torchon, la dentelle, seront remplacés par des Bibles, des Nouveaux-Testaments, des livres bibliques, des disques évangéliques, des traités, des journaux et revues chrétiens. Le porte à porte, le témoignage à chaque famille, là où Christ n'a pas été annoncé, le plein-air sur la place du village ou la réunion sous la tente, ce sera l'attaque des soldats du Christ. Le temps n'est plus à l'inertie. Le Christ revient. Il faut évangéliser. C'est UN ORDRE DU CHEF DE L'ÉGLISE.

Simultanément nous pourrons atteindre tous les Tziganes circulant dans les régions évangélisées. Le plan N° 1 ne sera pas pour cela négligé. Bien au contraire.

Premier arrêt : CAEN, le 24 mai.

Croisade d'Évangélisation sous la grande tente blanche Finlandaise, du 25 au 30 mai.

Cours Bibliques chaque après-midi, sauf le 27 et 30. Ces jours-là, grandes réunions publiques sous la tente.

Du 1^{er} au 7 juin, CONVENTION NATIONALE TZIGANE.

Que tous les lecteurs viennent passer leurs vacances de Pentecôte avec leurs frères Tziganes dans une atmosphère spirituelle et de foi.

Après Caen, départ vers GENEVE où aura lieu une grande campagne en septembre, avec tous les prédicateurs sous le grand chapiteau.

GRANDE - BRETAGNE

NOS FRÈRES ANGLAIS FAVORABLEMENT DISPOSÉS
A COOPÉRER AU RÉVEIL PARMI
LES TZIGANES DE LEUR PAYS.

Un télégramme nous demandant d'aller apporter notre appui à la défense des intérêts des Tziganes Irlandais, nous a décidé à nous rendre plus vite que prévu en Angleterre, au début de novembre, après le Pèlerinage de Marseille.

Les frères Vanko Rouda, Stévo Demeter et Oscar Lycke, parlant tous trois anglais, et moi-même, nous avons par notre présence prêté main d'association à des amis pour défendre la cause des Tziganes près de l'Ambassade d'Irlande à Londres. Chassés de Dublin, leurs cabanes incendiées par les policiers, les Tziganes furent contraints de vivre dans de telles conditions de misère, l'hiver dernier, qu'un enfant en fut victime et mourut. Le gouvernement Irlandais n'a pas encore trouvé de solution « humanitaire » pour ce peuple errant. Ajoutons que la situation n'est guère meilleure dans la région de Paris pour ceux qui vivent en « roulottes » ! Ils sont constamment traqués par la police ou placés sur des terrains qui sont de véritables « camps » de misère, sans hygiène.

Au cours de cette visite à LONDRES nous avons eu le plaisir de converser avec des amis israéliques qui se sont spécialisés dans la défense des Minorités, notamment M. Hauser, chargé de l'étude des groupes minoritaires par les Nations-Unies et qui s'est proposé de venir socialement en aide aux Tziganes dans le monde.

Nous avons associé ce voyage avec notre but spirituel. Nous avons donc eu des entretiens tant avec le Tzigane Romany Rye qu'avec notre cher et fidèle ami L.N. Dixon qui assure depuis plus de 15 ans le lien avec les lecteurs de notre revue en Angleterre, et le Directeur de la Mission Intérieure des Assemblées de Dieu en Grande-Bretagne. Ils nous ont témoigné un chaleureux accueil et assuré leur coopération pour la future action d'évangélisation des Tziganes anglais que compte entreprendre le frère Oscar dès l'an prochain au beau temps. Prions dès maintenant pour préparer cette offensive dans la patrie du célèbre prédicateur Tzigane Gypsy Smith dont le témoignage est publié dans ce numéro.

Le Rédacteur.

6 QUESTIONS du SEIGNEUR

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Pourquoi me cherchez-vous ? Luc 2:49. | Il est UN REFUGE |
| 2. Que veux-tu que je te fasse ? Mat. 10:51 | Il possède la PUISSANCE |
| 3. Que pensez-vous du Christ ? Mat. 22:42 | Il est le MYSTÈRE révélé |
| 4. Que sert-il à un homme de gagner tout le monde s'il perd son âme ? Marc 8:36 | Il offre le meilleur TRESOR |
| 5. Jusques à quand serai-je avec vous ? Marc 9:19. | Il offre sa PRESENCE |
| 6. M'aimes-tu ? Jean 21:16. | Offre-lui TON AMOUR |

A tous ceux qui nous envoient 2 nouveaux abonnements, ou plus, il sera envoyé le fanion Tzigane agrémenté du texte : « Christ est notre Roi. Son Royaume n'est pas de ce monde ».

La veille de Noël dramatique noyade au Mont Saint-Michel

LE RENONCEMENT SUPRÊME

Ceci se passait vers la fin du siècle dernier. La mer recouvrait encore à chaque marée la baie du Mont-Saint-Michel, que le sable à presque complètement envahi aujourd'hui.

Il y avait au village un homme nommé Michel; pêcheur, natif de ce lieu, il semblait pourtant qu'une invisible barrière le séparait des autres. Quelques années auparavant, il avait vécu à Paris. Etant entré en contact avec l'Armée du Salut, il s'était converti. A la mort de son père, il avait dû revenir au pays natal afin de prendre soin de sa mère. Mais personne ne comprenait sa nouvelle foi; il avait d'abord essayé d'expliquer ce qui s'était passé en lui, puis, à bout d'ar-

gument, il s'était tu, se contentant de vivre, au mieux de ses convictions, parmi les habitants du village. Au début, on le regarda avec étonnement, puis avec suspicion, et peu à peu on s'écarta de lui. Alors commença pour Michel une vie triste et solitaire.

La veille de Noël, les femmes et les enfants se répandirent sur la plaine à la recherche des coquillages. Au loin, les hommes lancaient les filets dans la mer.

Michel longeait la digue, lorsqu'un cri perçant retentit à ses oreilles. Un groupe d'enfants, pleurant, gesticulant, entourait une jeune femme. Une fillette disait :

— Phine est méchante, madame, elle n'a pas voulu rester avec nous, elle voulait aller jusqu'à la mer, elle est partie toute seule; nous avons bien entendu ses cris, mais il était trop tard pour aller la chercher.

— Mon Dieu! s'écria la mère, elle est perdue dans les sables. La nuit va venir et il y a du brouillard, et la marée monte à 6 heures! Delphine est toute seule et perdue dans les sables!

Les plus vaillants de ceux qui écoutaient hochaient la tête et devenaient graves.

— On ne peut rien faire, dit un vieillard, nous ne savons pas où est l'enfant. Il faudrait parcourir des kilomètres de sables avant de savoir où trouver cette petite créature.

— Phine! Phine, Ma petite Phine! Reviens vers ta maman. Mon Dieu, n'y aura-t-il personne pour aller chercher ma petite Phine?

— J'irai, dit Michel. Si je péris, je vous demande de prendre soin de ma mère; à part elle, personne ne me regrettera ici.

Michel mit sur ses épaules le solide filet carré dont il se servait d'ordinaire et, sans bruit, partit vers le large; tel il aurait gravi le chemin du Calvaire.

Le brouillard s'épaississait, il ne voyait rien, mais sans se lasser il appelait : Phine! Phine!

Tout à coup, il perçut un sanglot d'enfant et courut dans cette direction. La petite était là, tendant ses bras vers lui :

— Porte-moi à maman, Michel; maintenant je suis sauvée. Est-ce l'archange Michel qui t'a envoyé?

Le mugissement de la mer grandissait de minute en minute. Il n'y avait pas un instant à perdre. Une angoisse étreignait le cœur de Michel : aurait-il le temps de retourner au mont? Prenant vivement Delphine dans ses bras, il partit comme une flèche. Une percée dans le brouillard lui permit d'entrevoir la colossale forme du mont, si loin, encore si loin... Alors, il comprit que tout était perdu. La mer gagnait du terrain derrière lui... Que lui importait de mourir, à lui, le solitaire que personne n'aimait; mais la petite, qu'une mère éplorée attendait, il fallait à tout prix la sauver. Halé- tant, il poursuivait sa course, cher-

chant dans son cerveau surexcité une solution à son angoissant problème.

— Ma petite Phine, dit-il, il ne faudra pas t'effrayer de ce que je vais faire. Tu vois mon filet, je vais l'attacher tout en haut de ce grand poteau, je t'y mettrai dedans et ainsi la mer ne pourra pas t'atteindre; je te tiendrai par-dessous.

Et tandis qu'il parlait, il attachait fébrilement le filet le plus haut possible, plus haut que n'était montée la dernière marée; il y installa l'enfant et se plaça dessous, étreignant le poteau de ses deux bras. La petite main de la fillette pouvait caresser la tête de Michel.

— Phine, tu ne seras pas effrayée lorsque la mer arrivera, tu n'as rien à craindre, même si je ne te parle pas, tu es sauvée.

— Est-ce que tu es aussi sauvé, dis, Michel?

— Oui, le Seigneur Jésus prend soin de moi comme je prends soin de toi. Dis-leur à tous que je ne serai plus jamais triste et solitaire. Ecoute, la cloche sonne.

La cloche, signal avertisseur pour les voyageurs attardés sur le sable, égrenait ses notes claires à travers le crépuscule.

— C'est pour moi comme la voix d'un ami, pensa Michel, mais c'est trop tard... Touche-moi avec ta main, Delphine, touche-moi vite. N'oublie pas de leur dire que je les ai tous aimés et que je voudrais pouvoir mourir pour eux tous comme je le fais pour toi en ce moment.

Delphine n'eut guère que deux ou trois heures à passer dans son filet. La mer ne reste pas longtemps au Mont et elle se retire aussi vite qu'elle arrive. Alors tous les habitants du village, armés de lanternes, descendirent sur le sable à la recherche des corps, ayant perdu tout espoir de retrouver vivants Delphine et Michel.

Phine aperçut de loin les lumières et se mit à crier. On la trouva confortablement installée dans le filet, que la mer n'avait pas atteint. Mais Michel était tombé sur ses genoux, ses bras encerclaient encore le poteau, sa tête reposait sur sa poitrine; il était mort.

Il avait donné sa vie pour le salut de la fillette. Jésus sur le bois a donné sa vie aussi pour le Salut de tous les hommes.

RÉVEIL AFRICAIN

LE MESSAGE DE L'ÉVANGILE INTÉGRAL EN AFRIQUE

publie des nouvelles de l'œuvre que le Seigneur accomplit au travers des églises africaines. ...des témoignages de frères africains qui ont été délivrés par la puissance du Seigneur et ont trouvé en Jésus-Christ leur sauveur.

...des reportages des campagnes d'évangélisation effectuées par les serviteurs de Dieu en Afrique.

...d'abondantes illustrations photographiques qui vous feront "voir" l'œuvre de Dieu dans les différents pays d'Afrique.

Abonnement : 1 F 80 (6 numéros)

Un numéro spécimen gratuit sera envoyé sur simple demande
Adresser la correspondance à :

Réveil Africain - B.P. 29 OUAGADOUGOU (Haute-Volta) (Afrique)

VIE ET LUMIERE

Envoyez-nous des listes d'adresses de chrétiens et nous leur enverrons gratuitement une revue "VIE et LUMIERE"